

Nicolas KOYASSAMBIA

CENTRAFRIQUE

Cris d'une jeunesse abusée

ESSAI

**P
E** ÉDITION.

Tous droits réservés pour tous pays

Photos de couverture

Enfants : Fripik.com

© P-E.EDITION, 2025

ISBN: 9789403850283

www.pe-edition.com

*Toute représentation ou production, par quelque procédé
que ce soit sans consentement de l'auteur; constituerait une
contrefaçon sanctionnée par la loi*

Préface

Au cœur de l’Afrique, la Centrafrique est un pays aux paysages splendides, aux cultures riches, et à l’histoire tourmentée. Depuis son indépendance en 1960, elle oscille entre espoir et chaos, entre promesses de paix et spirales de violence. Trop souvent, elle est réduite à des chiffres : guerres civiles, déplacements massifs, pauvreté extrême. Mais derrière ces statistiques, il y a des visages. Et surtout, il y a une jeunesse.

Cette jeunesse centrafricaine, vibrante, intelligente, résiliente, est aussi celle qui porte les stigmates d’un pays malmené. Elle grandit dans l’ombre des conflits, dans le bruit des armes, dans le silence des promesses non tenues. Elle rêve, elle lutte, elle tombe, elle se relève. Mais elle est trop souvent trahie, abusée, oubliée.

Ce livre est un cri. Un cri venu du fond du cœur, de ceux qui n’ont pas eu le luxe de l’enfance paisible ni les repères d’une société stable. C’est une parole arrachée au silence, une tentative de dire l’indicible, de nommer les blessures, de raconter les trajectoires brisées et les espoirs tenaces.

À travers ces pages, je vous invite à écouter. Non pas avec condescendance, mais avec humanité. Car comprendre la jeunesse centrafricaine, c’est comprendre l’âme d’un pays. Et peut-être, c’est aussi commencer à guérir.

Introduction

La jeunesse centrafricaine est nombreuse, vibrante, pleine de rêves. Elle représente plus de 70 % de la population du pays — une force démographique immense, un potentiel inestimable. Pourtant, cette jeunesse n’a jamais été véritablement écoutée ni placée au cœur des décisions. Elle est la colonne vertébrale d’un pays qui vacille, mais qu’on laisse trop souvent à genoux.

Depuis des décennies, les régimes politiques se succèdent, chacun promettant le renouveau, la paix, le progrès. Mais à chaque fois, les espoirs sont trahis. Les écoles ferment ou tombent en ruine, les emplois se raréfient, les rêves d’avenir se heurtent à la brutalité du quotidien. Les jeunes sont ballottés entre conflits armés, manipulations politiques, pauvreté extrême et exil forcé. Ils sont utilisés comme chair à canon, comme instruments de propagande, comme main-d’œuvre silencieuse — mais rarement comme citoyens à part entière.

Et pourtant, ils attendent. Ils attendent une éducation digne, un emploi stable, une voix dans la société. Ils attendent qu’on les regarde autrement que comme une menace ou une charge. Ils attendent qu’on leur donne les moyens de construire, d’innover, de rêver sans peur.

La jeunesse centrafricaine se sent trahie, trompée, abusée telle une fille innocente abusée alors qu’elle s’attendait à être protégée et encadrée.

La jeunesse crie à la faim

La jeunesse est rassasiée du chômage et des fausses promesses

La jeunesse en a marre du système éducatif pourri

La jeunesse crie son ras-le-bol de cette corruption, des injustices sociales et des détournements de deniers publics.

À un moment de l'histoire, il est essentiel de se dire que l'on est mieux servi que par soi-même. Car la jeunesse centrafricaine ne demande pas la charité. Elle réclame la justice, la reconnaissance, et surtout, la possibilité d'exister pleinement. La jeunesse ne devrait-elle pas se réveiller, prendre le pouvoir afin de poser elle-même les jalons pour concrétiser ses attentes sociales. Avec ce livre, je retrace l'histoire et les attentes brisées afin d'éclairer la nouvelle génération et d'impulser ainsi une révolution des mentalités qui aboutira, je l'espère à une révolution des politiques.

Remerciements

Ce livre est né d'une douleur partagée, d'un cri longtemps étouffé, et d'un espoir tenace. Il n'aurait jamais vu le jour sans le soutien, la confiance et l'amour de plusieurs âmes généreuses. Je tiens à remercier les jeunes centrafricains, dont les témoignages, les silences et les regards m'ont inspiré chaque mot. Vous êtes la voix de ce livre, sa raison d'être, sa lumière.

À ma famille, pour sa patience, sa foi en moi, et son soutien indéfectible dans les moments de doute. À mes amis et collaborateurs, qui ont relu, corrigé, encouragé, et parfois simplement écouté. Votre présence a été un pilier.

À ceux qui œuvrent dans l'ombre pour une Centrafrique meilleure — enseignants, bénévoles, artisans de paix — ce livre vous rend hommage. À mes partenaires au Canada, qui ont cru en ce projet et m'ont aidé à le porter au-delà des frontières. Votre solidarité est un pont entre les peuples.

Enfin, à tous les lecteurs, que ce livre touche, dérange ou inspire: merci de lui offrir un espace dans votre cœur et votre conscience. Ce cri est le vôtre. Ce combat est le nôtre. Et l'avenir, je l'espère, sera celui d'une jeunesse debout.

Avec gratitude,
Nicolas

Hommage aux jeunes martyrs de Centrafrique

Depuis l'aube de notre indépendance, la jeunesse centrafricaine n'a cessé de porter les espoirs d'un pays libre, juste et prospère. Mais trop souvent, ces espoirs ont été brisés par les vents contraires de l'histoire, les errements du pouvoir, et les silences complices.

Nous rendons hommage à ces jeunes filles et garçons, tombés dans l'oubli des rapports officiels, mais gravés à jamais dans la mémoire du peuple.

À ceux qui ont été fauchés dans les rues de Bangui, dans les écoles abandonnées, dans les villages oubliés. À ceux qui ont été victimes de conflits qu'ils n'ont pas choisis, de décisions politiques qui ont ignoré leur droit à l'éducation, à la paix, à la dignité.

Ils étaient l'avenir.

Ils étaient la voix d'une génération qui voulait apprendre, bâtir, rêver.

Ils ont été réduits au silence par les armes, la négligence, ou l'indifférence.

Mais leur cri résonne encore.

Il traverse les décennies, les régimes, les frontières.

Il nous appelle à la responsabilité, à la mémoire, à l'action.

En leur nom, nous refusons l'oubli.

En leur nom, nous exigeons que la jeunesse ne soit plus sacrifiée sur l'autel de l'ambition politique.

En leur nom, nous bâtissons une Centrafrique où chaque enfant aura une table, un banc, un livre... et une voix.

À vous, jeunes martyrs de Centrafrique, notre respect éternel.
Votre lumière guide nos pas.

Chapitre 1 : Les promesses trahies — jeunesse et pouvoir depuis l'indépendance

Depuis le 13 août 1960, date de l'accession de la République centrafricaine à l'indépendance, la jeunesse n'a cessé d'espérer. Espérer que cette liberté nouvellement acquise ouvrirait les portes d'un avenir meilleur. Espérer que les dirigeants, enfin maîtres de leur destin, placeraient l'éducation, l'emploi et la dignité des jeunes au cœur de leur projet national.

Mais très vite, les illusions se sont heurtées à la réalité du pouvoir. Les premiers régimes, portés par l'euphorie de la souveraineté, ont souvent confondu autorité et autoritarisme. La jeunesse, pourtant majoritaire, est restée en marge des décisions. Les écoles ont été politisées, les mouvements étudiants réprimés, et les ambitions individuelles étouffées par la peur et la propagande.

□ **Sous Bokassa Ier**, l'éducation a été mise en avant, mais au prix d'un culte de la personnalité et d'une militarisation de la jeunesse. Les attentes d'émancipation se sont transformées en obéissance forcée.

□ **Sous les régimes militaires et de transition**, les jeunes ont été instrumentalisés dans les conflits, enrôlés dans des milices, ou abandonnés à eux-mêmes.

L'État, fragilisé, n'a pas su — ou voulu — répondre à leurs besoins fondamentaux.

□ **Sous les régimes démocratiques post-1993**, les promesses de participation, de développement et de justice sociale ont été répétées, mais rarement tenues. Les jeunes ont vu leurs diplômes perdre de la valeur, leurs rêves d'emploi s'évaporer, et leur voix ignorée dans les sphères politiques.

Chaque régime a commis ses erreurs : népotisme, corruption, répression, mauvaise gestion des ressources, absence de vision à long terme.

Et chaque erreur a laissé des cicatrices profondes sur le tissu social. La jeunesse, au lieu d'être un moteur de transformation, est devenue une victime silencieuse d'un système qui l'a trahie.

Les conséquences sont visibles : déscolarisation massive, chômage endémique, exode vers les pays voisins ou vers l'Europe, radicalisation de certains jeunes, perte de confiance envers les institutions. Le lien entre la jeunesse et la nation s'est fragilisé, comme si l'indépendance n'avait jamais vraiment été pour eux.

Un bref aperçu des différents régimes et des conséquences de leurs actions sur la jeunesse et son plan social est nécessaire.

Régimes politiques et jeunesse abusée — une chronologie des espoirs brisés

□□ 1. David Dacko (1960–1965)

- **Contexte** : Premier président de la RCA après l'indépendance.
- **Faits marquants** :
 - Mise en place d'un État centralisé.
 - Dépendance économique persistante vis-à-vis de la France.
 - Faible investissement dans l'éducation et l'emploi des jeunes.
- **Conséquences sur la jeunesse** :
 - Peu d'opportunités de formation.
 - Marginalisation politique.
 - Début du désenchantement post-indépendance.

2. Jean-Bedel Bokassa (1966–1979)

- **Contexte** : Coup d'État militaire en 1965, instaure une dictature personnelle.
- **Faits marquants** :
 - Création de l'Empire centrafricain en 1976.
 - Répression violente des étudiants (massacre du 18 avril 1979).
 - Réforme agraire ratée, chute de la production agricole.
- **Conséquences sur la jeunesse** :

- Climat de peur et de militarisation.
- Instrumentalisation des jeunes dans les cérémonies impériales.
- Traumatisme collectif et perte de confiance envers l'État.

3. David Dacko (retour en 1979–1981)

- **Contexte** : Rétabli par la France après la chute de Bokassa.
- **Faits marquants** :
 - Tentative de restauration démocratique.
 - Faible impact sur les conditions de vie des jeunes.
- **Conséquences sur la jeunesse** :
 - Attente d'un renouveau vite déçue.
 - Maintien du chômage et de la précarité.

4. André Kolingba (1981–1993)

- **Contexte** : Coup d'État militaire.
- **Faits marquants** :
 - Régime autoritaire, parti unique.
 - Constitution manipulée pour prolonger son pouvoir.
 - Répression des mouvements étudiants.
- **Conséquences sur la jeunesse** :
 - Absence de liberté d'expression.